

## Marquage de marcassins au chaudron en conditions naturelles

La gestion des populations de sangliers nécessite l'estimation de différents paramètres démographiques (âge de première reproduction, proportion de femelles reproductrices, taux de survie selon l'âge et le sexe) ainsi que la détermination de leurs facteurs de variation. Ces connaissances sont utiles au développement d'outils d'aide à la gestion comme la modélisation fondée sur les classes de poids observées au tableau de chasse. Cette modélisation permet de simuler différents scénarii de gestion, adaptés aux objectifs fixés : augmentation, stabilisation ou diminution des effectifs de la population.

Or, la survie postnatale des marcassins est un paramètre encore très peu renseigné en conditions naturelles. C'est pour pallier ce manque qu'une étude spécifique a été conduite sur le Territoire d'études et d'expérimentations de Châteauvillain-Arc-en-Barrois (Haute-Marne), entre 2004 et 2007 (Baubet *et al.*, 2009).

Le premier objectif était de tester la possibilité de capturer des marcassins nouveaux nés afin de les marquer et suivre leur devenir. Le suivi journalier de laies équipées de collier émetteur a facilité ce travail. En effet, l'intervention de l'équipe de terrain pour la capture des marcassins a pu être déclenchée par la baisse d'activité de la laie, en théorie occupée à construire son chaudron ou installée dans celui-ci avec ses jeunes durant les tout premiers jours de leur vie. Chaque marcassin a été pesé, sexé et équipé d'une marque électronique sous cutanée (transpondeur FDX – B ISO 11784, Réseumatique) et d'un sac à dos avec sangles extensibles développé pour les besoins de l'étude, et contenant un émetteur VHF (TW3, de 10 grammes, Biotrack ; *figure 1*). Après manipulation, les marcassins ont été replacés dans le chaudron. Un suivi des laies accompagnées de leurs jeunes a finalement été réalisé le plus longtemps possible grâce à l'équipement VHF des deux entités du binôme.

Ces premiers essais indiquent qu'il est possible de capturer et de marquer des marcassins au chaudron de mise bas. En conditions naturelles, cet exercice reste malgré tout complexe. La phase d'activité réduite liée à la construction du chaudron et à la mise-bas reste difficile à détecter. De plus, la durée de séjour au chaudron observée lors de notre expérience s'avère plus courte que celles indiquées dans la bibliographie. Dès l'âge de 48 heures, les marcassins sont capables de s'enfuir rapidement lorsqu'ils sont dérangés. Ils se figent alors dans la végétation environnante et échappent à toute poursuite grâce à l'homochromie de leur pelage avec le milieu. En outre, les laies semblent être très sensibles et affectées par des perturbations dans cette période post-parturition. Ainsi, seule la moitié des laies est revenue chercher sa portée, les autres l'abandonnant, entraînant la mort des marcassins. Dans le premier cas, les laies ont déplacé leur portée à plus de 300 mètres du chaudron de mise bas. Souvent, une nouvelle construction plus sommaire a été établie au nouveau point de chute de la portée. Il n'est pas exclu que ce déplacement prématuré puisse avoir des conséquences néfastes pour une partie des marcassins. Pour les six portées manipulées, le sexe ratio global était plutôt équilibré (14 mâles et 11 femelles) et le poids moyen des marcassins, enregistré dans les premiers jours de vie, se situait autour du kilogramme ( $1\ 096\text{ g} \pm 203\text{ g}$ ;  $650\text{ g} - 1\ 390\text{ g}$ ).

En termes de dynamique de population, il apparaît donc que cette phase postnatale est une étape de vulnérabilité pour les jeunes sangliers. En effet, les mères semblent assez sensibles à la perturbation humaine et peuvent abandonner leur progéniture. La stratégie des laies a toujours été la fuite, parfois avant même que nous puissions détecter le chaudron de mise bas. Contrairement à ce que l'on aurait pu craindre, elles n'ont jamais défendu activement leur portée lors de notre approche.



**Figure 1.** a) Marcassin équipé du système de sac à dos émetteur. Notez sur les sangles élastiques blanches des points de couture qui, par rupture, permettent l'accroissement de la longueur des sangles. Cet effet s'ajoute à l'extensibilité de la sangle élastique sur le principe des colliers émetteurs élastiques. b) Marques électroniques « transpondeurs » injectées en sous cutanée pour identifier chaque marcassin manipulé.

Référence – Baubet E., Servanty S. & S Brandt. (2009) – Tagging Piglets at the farrowing nest in the wild: Some preliminary guidelines. *Acta Silvatica et Lignaria Hungarica* vol 5 : 159-166.